Un livre de lecture pour les petits

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **58 (1929)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

à relever d'une touche spirituelle la plus habile des techniques. Le mouvement est déjà ébranlé. Un comité catholique du cinéma, constitué depuis plus d'une année, est mis au service de tous les groupements d'action catholique français et tend à opérer l'union de toutes les forces catholiques sur le terrain cinématographique.

Le premier Congrès catholique du cinéma tenu récemment à Paris doit être considéré comme le point de départ de la coalition des efforts en vue d'empêcher que le cinéma ne devienne un instrument de démoralisation populaire.

Si toutes ces fécondes initiatives deviennent une réalité, l'Eglise aurait baptisé un auxiliaire de plus, et de quelle puissance, pour la propagation de la vérité.

CACHA.

Un livre de lecture pour les petits [1]

Au moment où l'on songe à la refonte de notre livre de lecture du degré inférieur, il n'est peut être pas oiseux de signaler dans le *Bulletin pédagogique* un nouveau petit livre de lecture, paru en Belgique en 1927, intitulé : *Belles histoires et Belles images*, et dont l'auteur est M. Julien Melon, inspecteur provincial de l'enseignement libre du Hainaut.

Sans médire de notre livre actuel du degré inférieur, qui a constitué, en son temps, un heureux progrès sur ses devanciers, et qui a rendu tant de services dans nos écoles, ce livre, mieux apprécié peut-être par les maîtres et les maîtresses que par les élèves à qui il était destiné, a cependant vu le jour à un moment où l'utilitarisme prétendait occuper une place exagérée à l'école. De là, dans ce manuel, comme dans tous ses congénères qui ont été édités vers cette même époque, et sous la même préoccupation, tant de chapitres descriptifs qui devaient, dans la pensée de l'auteur, servir à résumer les « leçons de choses » à donner sur le milieu local. Comme l'expérience ne l'a que trop prouvé, ainsi que, du reste, une étude plus approfondie de la psychologie enfantine, ces matières descriptives ne constituaient guère un aliment propre à répondre aux intérêts des enfants de sept à neuf ans. Les termes techniques dont ces descriptions sont parfois émaillées se présentent devant nos petits écoliers avec une physionomie bien rébarbative. Citons le

[1] *Belles Histoires et Belles Images*, livre de lecture (Morceaux choisis) à l'usage de tous mes petits neveux et de toutes mes petites nièces du degré inférieur des écoles primaires et des classes correspondantes des établissements d'enseignement moyen. Ouvrage enrichi de nombreuses illustrations (Dessins originaux de Van Offel et Rio Cramer, et reproductions d'œuvres d'art), 1927.

Un volume format in-8°, de 136 pages, sur un beau papier satiné. Broché : 3 fr. 40 ; cartonné : 4 fr. 40 (francs belges).

passage suivant tiré du chapitre *La serrure*, page 18 : ... Toutes les pièces de la serrure sont montées sur une boîte de fer que l'on nomme *palastre*. Lorsque vous prenez la clef par l'anneau et que vous engagez le bout de la tige, c'est-à-dire le *panneton*, dans le palastre, vous donnez un ou deux tours de clef et alors le pêne sort de la serrure et s'engage dans la *gâche* du châssis. Beaucoup de clefs sont forées, leur tige est percée pour recevoir la *broche* qui est dans la serrure.

Reconnaissons toutefois avec plaisir que la partie morale de ce livre a mieux été comprise, et que c'est grâce à elle que notre petit manuel possède un assez grand nombre de récits destinés à présenter aux enfants sous forme de faits les préceptes de la morale (morale en action). Ce sont précisément ces narrations, pourtant plus ou moins bien adaptées à la portée du degré inférieur, qui ont intéressé nos jeunes écoliers pendant quelques décades. Telles sont, *La promenade de Jules*, *Le cheval volé*, *La mendiante*. Cet intérêt a été élargi encore par une vingtaine de poésies environ, semées à travers le petit livre. Elles ont toujours fait le bonheur de nos enfants, en particulier celles qui correspondaient le mieux à leur état psychologique ; par exemple, *A demain*, soit l'histoire du petit Léon, *La chanson de Marguerite*, *Dans la prairie*, *Noël*.

Depuis [1] longtemps dans le monde de la pédagogie, on s'est efforcé de réagir contre le caractère trop utilitaire que présentaient les livres de lecture destinés au degré inférieur de l'école primaire. On s'est d'abord demandé quel était le but que les maîtres devaient se proposer dans l'enseignement de la lecture expressive. Sœur Marie José, une humble religieuse française, a précisé ce but de la façon la plus heureuse. Ce but, a-t-elle dit, c'est d' « ouvrir aux enfants les horizons de la beauté et de la joie ensoleillés de la morale chrétienne ».

Mais pour atteindre ce but, un livre de lecture doit tout d'abord intéresser les enfants. De nombreuses recherches de psychologie expérimentale sur l'évolution générale des intérêts chez l'enfant ont démontré qu'à l'âge de sept à neuf ans l'intérêt de l'écolier va principalement à l'action s'exerçant sur la réalité extérieure. La motricité est très développée à cette période de l'évolution enfantine. L'enfant joue extérieurement ses rêves fantaisistes, comme le montrent fort bien ses jeux de personnification. Donc l'intérêt du jeune écolier ira aux morceaux narratifs, à ceux qui pourront, en tout ou en partie, être joués.

Mais quels sont les genres de morceaux narratifs qui plairont aux enfants ? Les résultats de nombreuses enquêtes faites un peu partout prouvent que nos petits écoliers se passionnent pour les

[1] Ces considérations ont été empruntées en partie à une conférence de M. Melon ayant pour sujet : Les lectures préférées de mes petits neveux et de mes petites nièces de 7 à 9 ans.

récits bibliques, les contes de fées, les contes où les animaux entrent en scène, les légendes locales en particulier, les scènes enfantines que les élèves peuvent représenter.

« Jusqu'à l'âge de huit à neuf ans, l'enfant vit en plein merveilleux, nous dit Marcel Braunschwig... Pour l'inexpérience de l'âme enfantine, il n'existe encore aucune ligne de démarcation entre le monde matériel et le monde fabuleux. Les objets les plus communs et les faits les plus courants ne lui paraissent pas moins fantastiques que les événements et les personnages des contes imaginaires. Ou plutôt les histoires merveilleuses, dont on l'entretient et qu'on lui fait lire, lui semblent aussi vraisemblables que les choses réelles qu'il lui est donné d'observer... » Les histoires des bêtes plaisent aux enfants parce que ceux-ci y voient la nature humaine en général, et eux-mêmes en particulier, reflétés dans les actions des animaux.

Si nous passons aux qualités que les enfants prisent le plus dans les histoires, nous trouvons *la rapidité de l'action*, ce qui ne signifie pas nécessairement que l'histoire doit être courte, mais que le récit ne doit jamais donner une impression de lenteur ; *la simplicité teintée de merveilleux ; l'élément répétitif*, qui consiste dans un certain nombre de répétitions propres à contribuer au succès de l'histoire ; enfin, *la possibilité* de la représentation scénique.

Pour favoriser les avantages qu'il y a de développer et d'encourager chez les enfants la facilité de s'exprimer, d'éveiller l'esprit d'invention et de rendre plus vivante l'atmosphère de la classe, il est recommandé une triple répétition de l'histoire sous des formes différentes. La première, appliquée par tous les maîtres, consiste à faire répéter l'histoire entendue. L'enfant, qui a pris grand plaisir à écouter le récit de la maîtresse, éprouve un besoin de le reproduire, comme si c'était une aventure personnelle qu'il lui tarderait de faire connaître. La seconde forme est aussi bien connue ; c'est le dessin complété par le découpage. Les enfants sont invités à produire des illustrations originales en découpant des silhouettes dans du papier noir. Pour réussir, ils doivent se représenter nettement chaque image. De la façon la plus simple et la plus inconsciente, les petits artistes développent en eux-mêmes ce pouvoir de concentrer et de retenir l'image concrète d'une idée, qui est à la base de tous les arts d'expression.

La dernière forme de reproduction, la plus en faveur chez la gent écolière, consiste simplement à jouer l'histoire. Les enfants, qui viennent d'entendre conter un récit captivant et qui sont encore tout vibrants du plaisir éprouvé, se mettent au jeu avec une ardeur facile à comprendre, quand on leur annonce qu'ils peuvent essayer de représenter l'histoire.

Eh bien, *Belles histoires et Belles images* sont précisément une application heureuse des principes énoncés ci-dessus. M. Melon

s'est livré à des recherches longues, patientes, nombreuses et variées. Il est merveilleusement informé de tout le mouvement qui s'est créé autour des enfants pour en pénétrer toujours mieux la psychologie si ondoyante. Il a suivi de près les recherches expérimentales qui ont été faites jusqu'ici pour arriver à savoir quelles sont les lectures préférées des enfants. Bien plus, M. Melon y est allé de sa propre enquête qu'il a menée avec toute la rigueur scientifique requise. Il a composé lui-même un certain nombre de chapitres renfermés dans son petit manuel, et ces morceaux, certes, ne sont pas les moins intéressants.

« Dans *Belles histoires et Belles images*, on reconnaît, dit un de ses admirateurs, l'auteur universellement documenté sur toute la littérature d'expression française et des œuvres musicales de l'enfance, une âme d'éducateur apôtre qui revêt à l'égard des enfants les sentiments émus d'un oncle pour ses neveux et ses nièces, et qui veut illuminer leur vie de joie, de bonté et de beauté. »

Les 84 morceaux que renferme ce charmant livre de lecture offrent des sujets variés, vivants, littéraires, instructifs, édifiants. On y rencontre les noms les plus estimés et les plus sympathiques de la littérature moderne. Poésies et pages de prose, musique et récits, berceuses et légendes composent cette anthologie, qui fera les délices des maîtres autant que des élèves. Ajoutons qu'un certain nombre de chapitres sont suivis de l'indication des morceaux du même genre qui lui font pendant.

Il nous reste à parler de l'illustration de l'ouvrage. Elle a été confiée à deux artistes belges de renom. Elle est merveilleusement réussie, si bien, qu'à la façon des enfants, on parcourt le livre uniquement pour admirer les illustrations. « Quelle délicatesse, dit un connaisseur, et quel sentiment dans la plume de M. Cramer ! Quels beaux paysages dessinés par Van Offel ! Les dessins ont la couleur et la ligne de la grande illustration décorative, faite de synthèse et d'une répartition heureuse et raisonnée de noir et de blanc. Les enfants y puiseront à coup sûr le goût du beau. » M. B.

On évalue en général le rendement de l'abeille seulement comme producteur de miel ; cependant son utilité comme fécondatrice des fleurs est bien supérieure.

Pour récolter un kg. de miel, les abeilles doivent, par exemple, visiter au moins 6 millions, en moyenne probablement 20 millions de fleurs du trèfle rouge. Par la fécondation qui en résulte, sont produits environ 30 kg. de graines, quantité suffisante à ensemencer 2 $^1/_2$ hectares. La valeur de ces graines était en 1920 de 20 fois celle d'un kg. de miel.

Pour l'esparcette, en récoltant 1 kg. de miel, les abeilles visitent au moins 4 millions de fleurs ; pour le robinier-acacia, au moins 1 $^1/_2$ million.